OPÉRA DE LAUSANNE. ROSSINI : Guillaume Tell. 6 > 15 oct 2024. J.F. Bou, O. Kulchynska, J. Dran… Bruno Ravella / Francesco Lanzillotta (Première à Lausanne).

Nouvelle production – et pour la 1ère fois à l'Opéra de Lausanne ! -, *Guillaume Tell* marque en majesté le lancement de la première saison lyrique de Claude Cortese, nouveau directeur de l'Opéra de Lausanne, dont on s'étonne qu'il n'ait jamais accueilli l'ouvrage majeur de Gioacchino Rossini, créé à Paris en août 1829 (offrande majeure pour l'essor du grand opéra français), de surcroît au sujet historique si essentiel pour l'identité suisse.

En effet, exprimant la puissance du motif naturel, entre lac, forêt, montagne, le grand opéra de Rossini (avec ballet) évoque les épisodes les plus héroïques et salvateurs de la résilience des Suisses contre l'envahisseur Autrichien. Sur

fond historique, l'action exprime la toute puissance de la liberté à travers le héros patriote Guillaume, exalté par le texte de Schiller, source du livret. Moins belcantiste que ses précédents ouvrages, *Guillaume Tell* est un opéra pré-verdien, où la force du drame est magistralement portée par des airs irrésistibles façonnant des portraits individuels passionnants ceux de Mathilde (la princesse de Habsbourg), d'Arnold (le ténor requis, aussi bien servi musicalement que le couple protagoniste) et bien sûr Guillaume… lequel est un baryton qui incarne l'exploit du héros suisse, arbalétrier redoutable et victorieux.

Dans cette nouvelle production-événement, qui rétablit une partition majeure de l'opéra romantique sur la scène Lausannoise, s'annoncent aussi trois chanteurs particulièrement prometteurs dans leur rôle respectif : **Jean-François Bou** en Guillaume, **Olga Kulchynska** en Mathilde et **Julian Dran** en Arnold – sous la baguette de **Francesco Lanzillotta** et dans une mise en scène de **Bruno Ravella**.

ROSSINI : *Guillaume Tell*
Opéra en quatre actes
Livret de Victor-Joseph Étienne de Jouy et Hippolyte-Louis-Florent Bis
Première représentation le 3 août 1829 à la salle Le Peletier, Paris
Nouvelle production – **Première à l'Opéra de Lausanne**

5 représentations
DIMANCHE 06 octobre 2024 à 17h
MARDI 08 octobre 2024 à 19h
VENDREDI 11 octobre 2024 à 20h
DIMANCHE 13 octobre 2024 à 15h
MARDI 15 octobre 2024 à 19h



RÉSERVEZ vos places directement
sur le site de l'Opéra de LAUSANNE :
https://www.opera-lausanne.ch/show/guillaume-tell/

DURÉE : 3h45 (avec un entracte)

Mise en scène : **Bruno Ravella**

Distribution

Guillaume Tell : **Jean-Sébastien Bou**
Mathilde : **Olga Kulchynska**
Arnold : **Julien Dran**
Jemmy : Elisabeth Boudreault
Hedwige : Géraldine Chauvet
Melchtal / Walter Furst : Frédéric Caton
Gessler : Luigi De Donato
Ruodi, un pêcheur : Sahy Ratia
Rodolphe : Jean Miannay
Un chasseu : Warren Kempf
Leuthold : Marc Scoffoni

Orchestre de Chambre de Lausanne
dirigé par **Francesco Lanzillotta**

Chœur de l'Opéra de Lausanne
dirigé par **Alessandro Zuppardo**

CD événement, annonce. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (Piquemal, 2 cd Klarthe – 2014)



CD événement, annonce. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (Piquemal, 2 cd Klarthe). Après un somptueux joyau lyrique également révélé (La SADMP de Louis Beydts), sommet d'élégance insolente et raffinée, le label Klarthe récidive dans la facétie heureuse et la musicalité piquante : qui connaît aujourd'hui cet opéra comique en 1 acte de **Fromental Halévy : « Le Dilettante d'Avignon »** ? Il se pourrait bien que le compositeur d'opéras, écrivant lui-même son livret, cultivant ici une faconde comique délirante ait de fait influencer son protégé à Paris… Jacques Offenbach. Selon un principe déjà vu chez les Baroques du XVIIIème, l'ouvrage se moque de l'opéra lui-même, et d'un certain engouement italophile. L'action se déroule dans un théâtre d'A Avignon, le directeur de théâtre Casanova ou plutôt… Maisonneuve s'obstine à monter un opéra italien dont il est amoureux jusqu'au ridicule. Créé en 1829, ce délicieux ouvrage fait la satire des rossiniens, passionnés par le bel canto italien…

La réussite de cet enregistrement live (avec applaudissements, Opéra Grand Avignon, avril **2014**), véritable recréation depuis l'époque romantique est assuré par le choix des solistes et l'engagement des instrumentistes de l'orchestre choisi :

Orchestre Régional Avignon-Provence sous la direction, articulée, pétillante de Michel Piquemal. Prochaine critique complète du Dilettante d'Avignon, le 15 mars 2019, date de sa parution.

CD événement, annonce. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (Piquemal, 2 cd Klarthe records, Avignon 2014).

Jacques Fromental Halévy : Le Dilettante d'Avignon (livret : Léon Halévy).
Opéra-comique en un acte créé à l'Opéra-Comique de Paris (Salle Ventadour) le 7 novembre 1829

Orchestre Régional Avignon Provence
Michel Piquemal, direction

Melody Louledjian, Élise
Virginie Pochon, Marinette
Julien Véronèse, Valentin
Arnaud Marzorati, Casanova / Maisonneuve
Mathias Vidal, Dubreuil
Chœur régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

PLUS D'INFOS sur le site de **KLARTHE records** : http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/le-dilettante-davignon-detail

DVD, compte rendu critique. Rossini : Guillaume Tell. Diego Florez, Rebeka, Alaimo (Pesaro 2013, 2 dvd Decca)



DVD, compte rendu critique. Rossini : Guillaume Tell. Diego Florez, Rebeka, Alaimo (Pesaro 2013, 2 dvd Decca). Pesaro retrouve un ambassadeur de rêve en la personnage du ténor péruvien **Juan Diego Florez**, trésor national vivant dans son pays, et ici, nouveau héros toutes catégories en matière de beau chant rossinien. Les détracteurs ont boudé leur plaisir en lui reprochant une absence de medium charnu et une vrai assise virile dans un style rien que… idéalisé non incarné : or la vaillance et l'intonation sont continument époustouflants et le grand genre, celui du grand opéra à la française que Rossini inaugure ainsi sur la scène parisienne en 1829 marque évidemment l'histoire lyrique, grâce à l'éclat de cette voix unique à ce jour. **Juan Diego Florez** reste difficilement attaquable et les puristes déclarés qui brandissent les mannes d'Adolphe Nourrit (créateur du rôle) auront bien du mal à démontrer la légitimité de leur réserve.

A l'été 2013, le festival de Pesaro offre l'un de ses meilleurs spectacles…

Le superbe Tell de Pesaro 2013



Florez apporte la preuve que le rôle d'Arnold peut être incarné par un ténor di grazia non héroïque, tant l'intelligence de son jeu et de son chant donnent chair et âme au personnage de Rossini : d'autant que Pesaro n'a pas lésiné sur les moyens ni surtout la qualité artistique pour réussir manifestement l'une de ses plus belles réalisations. Aux côtés du solaire Florez, Arnold noble et lumineux, aux aigus ardents, la Mathilde de **Marina Rebeka** n'est que tendresse et miel vocal ; le baryton **Nicola Alaimo** affirme lui aussi une noblesse humaine totalement convaincante, d'autant plus méritoire que la mise en scène de **Graham Vick** est comme à son habitude claire et politique mais clinique et très glaciale. Vick transpose le drame suisse gothique dans l'Italie du Risorgimento où la soldatesque autrichienne humilie continument les paysans suisses, offrant de facto à la figure ignoble et abjecte du conquérant Gessler (le meurtrier du père d'Arnold), une rare perversité souvent insupportable. Le ballet du III (qui précède la fameuse épreuve de la pomme) est totalement restitué en une scène collective de soumission / oppression du petit peuple par les occupants arrogants. Alberghini fait un père d'Arnold très solide. Dommage que les répétiteurs du français pour les comprimari (seconds rôles) et les choeurs n'aient pas réussi totalement leur objectif :

beaucoup de scènes échappent à la compréhension, le texte français étant inintelligible. De là à penser que le spectacle reste déséquilibré : rien de tel. Ce Tell comble les attentes, car le duo miraculeux (Arnold / Mathilde) et porté comme tous par la baguette fine et nerveuse du chef Michele Mariotti. Ce pourrait être même de mémoire de festivalier depuis l'après guerre, l'un des meilleurs spectacles rossiniens de Pesaro, festival italien qui semble avoir renoué avec les grands moments de son histoire.



Juan Diego FLorez et Nicola Alaimo (Arnold et Guillaume Tell)

Rossini : Guillaume Tell, 1829. Juan Diego Florez (Arnold Melcthall), Nicola alaimo (Guillaume Tell), Marina Rebeka (Mathilde)… Michele Mariotti, direction. Graham Vick, mise en scène. Enregistré en août 2013 au Festival Rossini de Pesaro (Italie). 2 dvd **Decca.**

CD. Reicha : 3 Quatuors (Ardeo 1 cd L’Empreinte digitale).



CD. Reicha : Quatuors (Ardeo 1 cd L’Empreinte digitale). Anton Reicha exporte en France cette austérité heureuse du genre quatuor, fixé à Vienne par Haydn, enrichi par Mozart, incarné alors par Beethoven dont il reste le contemporain le plus talentueux. Entre Vienne et Paris, Anton Reicha qui devient professeur de fugue et de contrepoint au Conservatoire de Paris à partir de 1818, fait figure de formidable passeur entre France et Allemagne, grands romantiques viennois et créativité parisienne. Encore une preuve que le Paris romantique n’a pu se bâtir sans les Germaniques : l’exemple d’Onslow, appelé le Beethoven Français confirme une nette tendance historique : pas de romantisme français sans les Viennois d’Outre Rhin, et à défaut pas d’avancée musicale notables sans une claire influence, assumée, admirative envers les auteurs outre-Rhin (le phénomène est avéré bien avant Wagner : songez à Gouvy le lorrain si pénétré par le symphoniste d’un Mendelssohn par exemple).



Parmi les élèves de **Reicha à Paris**, rien de moins que les plus grands à venir : Liszt, Berlioz, Gounod … L'intérêt du présent album est de restituer outre l'apport de Reicha au genre quatuor (18 opus quand même : une réalisation au catalogue qui pourrait ambitionner de rivaliser avec Mozart et Beethoven…), d'éclairer ce en quoi sa manière évolue sensiblement, dévoilant un authentique créateur, formidable tempérament taillé de facto pour le chambrisme le plus éloquent et le plus polissé : fougueux, audacieux, imprévisible, puissant et personnel. C'est dire la valeur du présent enregistrement… Il connaît son Mozart évidemment comme l'atteste le premier Quatuor ici sélectionné (Opus 49 n°1), avec citation et commentaire du thème principal de Concerto pour piano n°24 du divin Wolfgang. Reicha en fait une paraphrase aussi originale et personnelle que … Liszt quand il compose d'après… Verdi ou Wagner.



Si les deux premiers opus retenus sont très viennois, Mozartiens et Haydniens donc dans la facture et la construction, le dernier Quatuor opus 94 n°3 en fa mineur, nous saisit littéralement par sa verve, son idéalisme tendre, une plénitude qui nous semble absente et magistralement assumée à présent. L'Andante montre à quel point Reicha opère une fusion des influences françaises et germaniques, juste mouvement de balancier qui vient féconder une sensibilité âpre, vive, réfléchie, mue autant par le désir de plaire (vocalità et ligne chantante proche de la romance française) dans les deux premiers mouvements que l'esprit de la nécessité la plus incisive et la plus brûlante. Le Menuet regarde à nouveau du côté de Haydn (son menuet des sorcières de l'opus 76 n°2). Elégance, précision, fluidité, mais aussi grande aisance de la

palette agogique, les quatre musiciennes d’Ardeo ne déroge pas à leur réputation : elle portent même bien leur nom, prêtes à brûler de mille feux et crépitements ténus pour que se consume une ardente et vive musicalité. Superbe révélation… qui nous laisse aussi impatient d’en entendre d’autres. Né Praguois, viennois de style et naturalisé français en 1829, Reicha concrétisant un rare exemple d’assimilation entre deux cultures, ne pouvait imaginer meilleures ambassadrices. Du pain béni pour… Arte, comme Gouvy : un prochain documentaire sur les deux compositeurs entre les deux rives du Rhin et inversement ? Pour l’heure délectez vous de ce cd excellemment réalisé.

Anton Reicha (1770-1836) : 3 Quatuors : opus 49 n°1 en do mineur, opus 90 n°2 en sol majeur, opus 94 n°3 en fa mineur. Quatuor Ardeo – 1 cd L’Empreinte Digitale ED13240